

Lecture du commentaire de Thomas d'Aquin
sur le *Traité de la démonstration* d'Aristote

“Savoir, c'est connaître la cause”

« COMMENTAIRES PHILOSOPHIQUES »
Collection dirigée par Angèle Kremer Marietti
et Fouad Nohra

Déjà parus

Guy-François DELAPORTE, *Lecture du Commentaire de Thomas d'Aquin sur le Traité de l'âme d'Aristote*, 1999.
John Stuart MILL, *Auguste Comte et le positivisme*, 1999.
Michel BOURDEAU, *Locus Logicus*, 2000.
Jean-Marie VERNIER (Introduction, traduction et notes par),
Saint Thomas d'Aquin, *Questions disputées de l'âme*, 2001.
Auguste COMTE, *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, 2001.
Angèle KREMER MARIETTI, *Carnets philosophiques*, 2002.
Angèle KREMER MARIETTI, *Karl Jaspers*, 2002.
Gisèle SOUCHON, *Nietzsche : Généalogie de l'individu*, 2003.
Gunilla HAAC, *Hommage à Oscar Haac*, 2003.
Rafika BEN MRAD, *La mimésis créatrice dans la Poétique et la Rhétorique d'Aristote*, 2005.
Mikhail MAIATSKI, *Platon penseur du visuel*, 2005.

Guy-François Delaporte

Lecture du commentaire de Thomas d'Aquin
Sur le *Traité de la démonstration* d'Aristote

“Savoir, c'est connaître la cause”

Du même auteur

Saint Thomas pour l'an 2000, Editions RESIAC, 1997

*Lecture du commentaire de Thomas d'Aquin sur le
Traité de l'Âme d'Aristote*, Editions L'Harmattan, 1999

Grand Portail Thomas d'Aquin,
www.thomas-d-aquin.com, 2000

A mon fils Charles,
mathématicien,
orfèvre de la démonstration.

1° INTRODUCTION

Dans l'esprit de notre précédent livre sur le *Traité de l'Âme* d'Aristote commenté par Thomas d'Aquin, nous nous proposons de transcrire au fil de la plume les réflexions que nous inspire la lecture de l'*Expositio in libros Posteriorum Analyticorum*¹ du même Thomas. Notre intention est de faire de l'ensemble de notre travail une introduction à l'ouvrage et au-delà, à la logique.

Sujet et place du livre dans le cursus philosophique

Le livre fut écrit aux alentours de 1271 – 1272, au début du second séjour parisien de Thomas d'Aquin. Celui-ci entreprend sans doute le deuxième ou le troisième commentaire des œuvres d'Aristote, après celui sur *le Traité de l'Âme*, qui fut le premier, et vraisemblablement celui sur *le Traité de l'Interprétation* (certains pensent cependant que ce dernier lui fut postérieur). Peut-être aussi après celui sur les *Physiques*. Thomas a alors 38 ans et débute la partie la plus prolifique de sa vie intellectuelle. Ce traité, qu'il connaît en fait depuis son plus jeune âge d'étudiant, constitue une référence méthodologique permanente dans tous ses écrits, avant comme après son exposition.

Le livre aborde la question de la démonstration. Il faut entendre ce terme en un sens très fort : argumentation absolument probante, du fait et de la rigueur de sa

¹ Editions Léonine – Numérotation traditionnelle (Marietti)

Commentaire du Traité de la Démonstration

construction et de la nature du sujet abordé. La démonstration produit alors la science, comme aime à le répéter Thomas d'Aquin après Aristote. Nous avons donc sous la main un véritable discours de la méthode, et c'est assez dire son importance.

C'est aussi la raison pour laquelle la logique est traditionnellement considérée à l'époque comme la première discipline à acquérir avant toute autre, pour qui veut se lancer dans la carrière philosophique. Son utilité déborde d'ailleurs largement ce domaine, puisqu'elle est non moins grande en Droit, en Théologie ou dans les sciences positives connues de ce temps. Sa maîtrise fait donc partie de la culture indispensable de l'honnête homme et même de l'étudiant débutant. Il est intéressant d'apprendre que les recherches les plus récentes sur les programmes scolaires redécouvrent cette intuition.

Voici ce qu'écrit notre auteur dans un autre ouvrage :
« *L'intention des philosophes est essentiellement qu'en tout ce qu'ils considèrent, ils parviennent à la connaissance des causes premières. Aussi ont-ils placé à la fin cette science des causes premières et ont-ils repoussé son étude au terme de la vie. Le débutant s'initie d'abord avec la logique qui offre la méthode en sciences. Puis l'élève qui en est capable poursuit avec les mathématiques. Après seulement, il aborde la philosophie naturelle qui demande le temps de l'expérience. Après encore, il étudie la philosophie morale, pour laquelle la jeunesse est un obstacle. Il termine enfin par la science divine, qui considère les causes premières de l'être* ».²

Thomas a très peu commenté les œuvres logiques d'Aristote. Mis à part l'ouvrage qui nous préoccupe, nous ne disposons que de *l'Exposition sur le Traité de l'Interprétation* ainsi que de quelques pièces logiques, (dont

² *Liber de Causis*, introduction n° 7-8 (traduction personnelle)

Introduction

l'attribution à l'Aquinat reste sujette à caution). Plusieurs raisons peuvent expliquer cette absence :

- 1- La logique est une discipline dont l'acquisition est un préalable à la réflexion philosophique (nous venons de le voir). Elle n'en fait donc pas partie intégrante au sens strict et ne représente pas nécessairement une priorité dans la composition des œuvres doctrinales d'un maître.

Pourtant, le *Traité des Seconds Analytiques* constitue le sommet de cette discipline, et la relie directement aux sujets des sciences philosophiques, aussi a-t-il sans doute paru suffisamment important aux yeux de Thomas d'Aquin pour qu'il en fasse l'exposé (le *Traité de l'Interprétation* est, quant à lui, le fruit d'une commande. Il est d'ailleurs resté inachevé).

- 2- Une tradition logique s'est instaurée dans le monde latin dès Boèce, plusieurs siècles avant les autres œuvres d'Aristote. Cette science a donc bénéficié de commentaires et d'explications abondants et de qualité. Peut-être Thomas a-t-il jugé inutile d'en augmenter le nombre.
- 3- A notre sentiment, Thomas d'Aquin, théologien, entreprend (assez tardivement) le commentaire des œuvres philosophiques d'Aristote afin de livrer, dans sa pureté originelle, la réflexion naturelle de la raison. Car c'est fournir ainsi la meilleure preuve de la concordance entre la Vérité révélée et la vérité acquise. Dans cette perspective, les traités de logique deviennent d'un intérêt secondaire.
- 4- Mais peut-être s'agit-il d'une simple question de manque de temps (Thomas cesse d'écrire puis décède

Commentaire du Traité de la Démonstration

à 49 ans, laissant inachevée une bonne partie des travaux qu'il avait entrepris) ou de toute autre raison demeurant définitivement ignorée.

Le fait est là, nombre des œuvres d'Aristote, comme les *Catégories* ou les *Premiers Analytiques*, n'ont pas été commentées par notre auteur. On peut dire qu'elles nous font cruellement défaut. Constatons également que ce commentaire dont nous ouvrons la lecture, est un des moins étudiés parmi les livres de Thomas. Si on y fait parfois référence, il est rarement l'objet d'une analyse pour lui-même.

Tous ces faits montrent assez bien la place à part que tient la logique dans le corpus philosophique. Rôle de propédeutique, de discipline autonome, à la fois importante et secondaire. Comme un diplôme dont la possession apporte peu, mais dont l'absence est un handicap majeur. Il nous semble que l'ignorance ou la mécompréhension de la logique est la première responsable de la Babel philosophique qu'ont développée les temps modernes. Les choses ne sont d'ailleurs pas simples, car au bas Moyen Âge et à la Renaissance, la philosophie a plus souffert d'un excès de subtilités et d'artifices rationnels, et vraisemblablement, l'un fut la cause de l'autre.

Composition de l'ouvrage

Le *Commentaire des Seconds Analytiques* est évidemment construit sur le plan que Thomas d'Aquin a lui-même dégagé dans l'œuvre d'Aristote qu'il expose. Or le traité est structuré en trois grandes parties, d'inégale longueur :

- 1- Nécessité du raisonnement démonstratif (*Livre I, ch. 1*)
- 2- Nature du raisonnement démonstratif (*Livre I, ch. 2 à 34*)
- 3- Principes du raisonnement démonstratif (*Livre II, ch. 1 à 19*)

Introduction

Saint Thomas fait précéder son étude d'une entrée en matière, à jamais versée au trésor de ces brefs philosophiques qui dans l'instant, illuminent l'intelligence et enthousiasment l'esprit.³

L'homme, dit-il, se reconnaît de l'animal par ses méthodes d'action, lesquelles sont le fruit de sa réflexion. Contrairement à l'instinct naturel de la bête, l'être humain peut construire de toutes pièces des moyens destinés à le conduire efficacement et facilement vers l'objectif qu'il s'est donné. Cette autodétermination dans la mise en œuvre est le résultat de son activité rationnelle pragmatique. Se fondant sur l'expérience et l'observation, l'homme réfléchit sur les meilleures façons de faire pour parvenir à volonté, de façon automatique et reproductible, au but fixé. C'est ainsi que Thomas d'Aquin définit l'art, par opposition à la réflexion morale intérieure, dont la démarche est à chaque fois nouvelle et ne se prête à aucun standard.

Mais cette raison qui se penche sur les autres facultés de l'homme pour analyser leurs actions et les diriger, qui se penche sur l'œil et la main pour soutenir le dessinateur, sur l'oreille et les doigts pour guider le guitariste sans raideur ni hésitation, cette raison possède aussi la faculté inouïe de pouvoir se pencher sur elle-même, sur son propre acte, comme une main qui pourrait s'attraper. Elle est capable de développer pour ses besoins spécifiques, un art dont les règles lui permettraient d'interroger et de conclure avec toute la rigueur et la fermeté auxquelles aspirent les amoureux de la vérité.

Cet art, c'est la *logique*, science « *deux fois rationnelle* » car elle est à la fois œuvre et règle de la raison, « *art des arts* » puisque grâce à elle, l'intelligence humaine peut donner toute sa

³ Voir notre traduction sur Internet : www.thomas-d-aquin.com

Commentaire du Traité de la Démonstration

performance dans les divers domaines où porte sa considération. Cet art est la discipline de l'esprit à l'œuvre.

Or l'opération de l'intelligence est double, comme l'expliquent le *Traité de l'Âme* d'Aristote et son commentaire de Thomas d'Aquin.⁴ Dans un premier acte simple - l'intuition - elle appréhende l'essence d'une réalité, et dans un second, unique mais complexe – le jugement – elle associe ou oppose deux essences distinctes. Se penchant sur cette activité naturelle de l'intelligence, la raison cherche à définir les meilleurs instruments qui permettent de parvenir à une formulation claire et distincte de l'essence d'une réalité ou d'établir les lois de l'affirmation et de la négation. Le *Traité des Catégories* aborde l'élaboration des outils destinés à la première et le *Traité de l'Interprétation*, ceux de la seconde.

Mais la capacité de la raison ne s'arrête pas là. Pour elle, la spontanéité naturelle de l'intelligence demeure encore comme une donnée extérieure. Sa réelle originalité, preuve de son immatérialité, est de pouvoir raisonner sur l'acte propre de raisonner : passer d'une notion à une autre « ... *Aller d'un point à un autre est le propre de la raison* ». ⁵ Sur quoi s'appuyer pour établir le lien entre deux concepts ? Telle est la quintessence de son art, c'est à dire de son activité non directement naturelle. A cet art, précise Thomas d'Aquin, sont dédiés tous les autres livres de l'*Organon*⁶ d'Aristote, qui ne font pas seulement

⁴ Voir notre ouvrage *Lecture du Commentaire de Thomas d'Aquin sur le Traité de l'Âme d'Aristote*, ch.8, § 5c, p144. Edit. L'Harmattan, 1999, Paris.

⁵ Commentaire des Seconds Analytiques, Introduction, n°6 - Editions Marietti, 1964 Turin. L'ouvrage n'ayant, à notre connaissance, jamais été traduit en français, nous proposons une traduction personnelle pour toutes les citations.

⁶ On nomme *Organon* – outil, instrument, organe – l'ensemble des traités de logique composés par Aristote. Outre les ouvrages cités, on compte : les *Premiers Analytiques*, qui précèdent le titre qui nous préoccupe et traitent de la forme du syllogisme, les *Topiques* qui abordent l'art de la dialectique, la *Rhétorique* ou l'art de discourir en morale et en politique, la *Poétique* ou l'art de faire comprendre par le beau.

* Voir Glossaire au chapitre suivant

Introduction

nombre avec les deux premiers, mais sont d'un côté à leur service, puisqu'il faut raisonner pour établir une définition ou un jugement, et d'un autre leur fin logique, puisqu'il faut de bonnes définitions pour formuler une énonciation, et de bonnes propositions* pour bâtir un raisonnement.

« ... Il y a deux opérations de l'intelligence : l'une, dite intuition des indivisibles, appréhende l'essence même des choses, tandis que l'autre compose et divise. Il en ajoute même une troisième, le raisonnement, grâce à laquelle la raison scrute l'inconnu à partir de ce qu'elle sait déjà. La première opération est destinée à la seconde car on ne peut composer ou diviser que des concepts simples, et la seconde à la troisième car il est clair qu'on ne peut acquérir de certitude sur ce qui est encore inconnu qu'à partir d'un véritable savoir préalable ayant l'assentiment de l'intelligence ».⁷

Difficulté.

De l'avis de tous les commentateurs, les anciens grecs comme les latins, le verbe des *Seconds Analytiques* d'Aristote est extrêmement dense et élevé. Sans doute un des plus difficiles d'accès. Aristote écrit au fil de son intelligence, sans prendre garde aux difficultés des disciples qui essayent de le suivre.

Nous avons dit avoir eu l'intention de reproduire avec ce traité ce que nous avons entrepris avec le *Traité de l'Âme*. Mais c'était méconnaître la différence de texture. Autant ce dernier est selon l'expression de Thomas d'Aquin (au début du *de Unitate Intellectu*), un chef d'œuvre de construction et de sobriété, autant le premier nous donne l'impression de profusion, de richesse ajoutée. Nous le comparerions

⁷ *Commentaire du Traité de l'Interprétation*, introduction, n° 1. Traduction personnelle, cf. www.thomas-d-aquin.com

Commentaire du Traité de la Démonstration

volontiers à ces travaux que les artistes peintres font par devers eux, en préparation d'une œuvre magistrale : des portraits, des paysages, des scènes de genre, des groupes, des esquisses d'ensemble, qui tous rassemblés, épurés et organisés composeront le tableau final, mais qui déjà sont en eux-mêmes des pièces de maîtres. Comme si Aristote avait écrit pour lui-même un pré-livre, en vue d'une composition beaucoup plus importante.

L'auteur procède à de nombreux retours en arrière explicatifs, de fréquents "préalables nécessaires à la compréhension de ce qui va être dit". De même, nous trouvons souvent des doublons qui ne sont pas des répétitions, mais des éclaircissements mutuels sur un même sujet à différents endroits, comme par exemple à propos du "par soi", du "genre sujet", du "nécessaire" et du "fréquent" ou de "la subordination des sciences", de "la simultanéité de l'effet avec sa cause" et d'autres encore. Aristote profite également de telle ou telle explication pour se lancer dans des développements qui dépassent le strict champ d'étude, à propos par exemple des relations entre dialectique et métaphysique, ou de la connaissance des substances séparées, etc.

Le sentiment final à la lecture de cet ouvrage, c'est que tout s'explique par tout, et qu'on ne peut avoir une vision globale du sujet qu'après une lecture complète et répétée de l'ensemble du traité. Peu s'en faut qu'il faille l'apprendre par cœur pour pouvoir le réciter dans l'ordre et dans le désordre ! Aristote ne procède pas par mode pédagogique, il partage sa science à bâtons rompus avec ceux qui en sont dignes.

L'apport de Thomas devient alors tout à fait précieux. On sait que la première étape à laquelle il procède en commentant un auteur, c'est de dégager l'ordre de sa pensée. Le plan général du traité qu'il nous donne au début de chaque leçon, nous servira de trame pour notre propre travail. Nous nous efforcerons d'aborder les points essentiels de la progression de pensée d'Aristote et de Thomas d'Aquin, sans

Introduction

en suivre les tours et détours, riches d'enseignements mais pédagogiquement prématurés.

Autant dire que, pour des raisons de simplification, nous avons procédé à des choix, et que nous avons volontairement laissé dans l'ombre certains développements de l'ouvrage d'Aristote et du commentaire de Thomas d'Aquin.

Voici le plan général des *Seconds Analytiques*, tel que saint Thomas le dégage :

1. Nécessité du raisonnement démonstratif

2. Nature du raisonnement démonstratif

a. Le syllogisme démonstratif en lui-même

- i. Le syllogisme qui “*fait savoir*”
- ii. Matière
 1. Démonstration “*en raison de quoi*”
 - a. Principes nécessaires
 - b. Principes par soi
 - c. Principes propres
 2. Démonstration “*du fait de*”
 3. Première figure et les autres
- iii. Le syllogisme, source d'ignorance
- iv. Faut-il remonter à l'infini ?

b. Comparaison entre les démonstrations

- i. Les démonstrations entre-elles
- ii. Les sciences engendrées par les démonstrations

Commentaire du Traité de la Démonstration

3. *Principes du raisonnement démonstratif*

a. *La connaissance du moyen terme*

- i. Quel est le médium dans la démonstration ?
- ii. Le “ce que c’est” dans la démonstration
- iii. Le “en raison de quoi” dans la démonstration
- iv. Comment chercher le “ce que c’est”
- v. Comment chercher le “en raison de quoi”

b. La connaissance des propositions première

Table des matières

1° INTRODUCTION	7
Sujet et place du livre dans le cursus philosophique.....	7
Difficulté.....	13
2° GLOSSAIRE.....	17
3° ARISTOTE ET L’HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE.....	21
Connaissance préalable.....	23
Conclusion	26
4° CE QU’EST SAVOIR.....	27
Définition nominale	28
Certitude.....	31
Démonstration	33
Comment savoir ?	36
5° PREDIQUER	37
Prédication	37
Modalités de prédication	39
Prédication “par soi” et “par accident”	40
6° NECESSAIRE	45
Définition nominale	45
Nécessité et nature.....	46
Universel et éternel.....	48
Nécessité et fréquence	50
7° PAR SOI.....	53
“Par”	54
Cause	57
8° PROPRE	59
Définition	59
Exemple d’Aristote	61

Commentaire du Traité de la Démonstration

9° Agencement de la démonstration	63
Préalables nécessaires	63
Démonstration par la définition du prédicat	65
Démonstration par la définition du sujet	68
Démonstration par définition du prédicat et du sujet	70
Trois choses sont nécessaires à la démonstration	72
10° PRINCIPES DE DEMONSTRATION.....	77
Organisation des principes de la démonstration.....	77
Différents types de principes	79
Les principes sont immédiats et indémonstrables	81
Réduction à l'immédiateté	84
11° DEMONSTRATION “DU FAIT DE”	89
Domaine de la démonstration “du fait de”	89
Démonstration “du fait de” par l'effet immédiat	91
Démonstration “du fait de” par un principe médiateur	97
EX-CURSUS	101
12° DEFINITION ET CAUSE.....	107
Interrogation scientifique.....	107
13° USAGE ET INVENTION DU MOYEN TERME	111
On ne peut démontrer la définition.....	111
Rôle des causes dans la démonstration	116
Comment rechercher le moyen terme essentiel ?	119
Définition du sujet par circonscription ou composition	122
Définition du sujet par division du genre	124
Définition par similitudes et différences	127
Lien de cause à effet : définition du prédicat.....	128
14° CONNAISSANCE DES PREMIERS PRINCIPES.....	131
Les premiers principes sont-ils acquis ou enfouis en nous ?	131
L'intelligence des premiers principes.....	135
15° CONCLUSION	137
16° BREVE BIBLIOGRAPHIE.....	143